

poussés s'éleva dans cette chambre quasi mortuaire. L'infortuné Simplicie, du fond de son lit, entendait toutes ces démonstrations de douleur ; son mal s'accrut encore, il lui sembla que son existence ne tenait plus qu'à un fil excessivement ténu.

Au bout d'une heure, Maître Purgon, attentif aux progrès incessants de la maladie, déclara à l'assistante inconsolable que l'agonie venait de commencer. Par une faveur toute spéciale des dieux, ce passage redoutable fut de courte durée pour Simplicie : un de ses amis lui souffla à l'oreille qu'il était temps de mourir et Simplicie expira aussitôt ; mais, par un nouveau privilège, il ne rendit pas l'esprit. Comme un trépassé, cette victime de la crédulité se laissa laver, embaumer et étendre sur un lit funèbre.

La mystification ne s'arrêta pas là, on avait tué le malheureux, il fallait bien l'enterrer. Les funérailles furent pompeuses. Une foule compacte, ignorant qu'elle suivait un faux mort, escortait Simplicie qui, couché dans une tombe, avait, suivant la coutume de l'époque, le visage découvert. Le plus profond silence régnait dans le cortège éploré, lorsque tout à coup un plaisant, aposté sans doute à dessein, demanda d'une voix forte qui l'on portait en terre avec tant d'honneur. "C'est—lui répondit-on—un jeune homme nommé Simplicie." Comment—s'écria le personnage—c'est ce cher Simplicie ! il fut un de mes meilleurs amis ; c'était un bon enfant, il n'avait qu'un défaut : sa crédulité était excessive, ce qui l'a souvent fait passer pour un IMBÉCILE. Simplicie tressaillit à ce mot injurieux ; soudain, à la stupeur générale, il s'élance du fond de sa bière et, bouillant de courroux, il s'écrie : "Quelle insolence de venir ainsi faire insulte à ma dépouille mortelle ! O homme téméraire, si j'étais encore du nombre des vivants, tu paierais cher ta sacrilège audace !"

Un rire universel accueillit cette violente sortie. Simplicie stupéfait reconnut alors, mais un peu tard, qu'il n'était pas réellement passé de vie à trépas.

GEORGES GAGNON—(*Versification.*)

Excursion dans l'Illinois.

SUITE.

Le lendemain, nous commençâmes notre journée par la visite du « Palmer House » le plus bel hôtel de Chicago et peut-être de toute l'Amérique. A l'extérieur, l'édifice construit dans le style corinthien, ressemble au Louvre ; quant à l'intérieur, il est d'une élégance et d'une richesse qui dépassent toute imagination, la somptuosité et le luxe y sont poussés aux dernières limites du possible. Les parquets sont en marbre ou couverts de tapis précieux, il en est de

même des escaliers superposés les uns aux autres jusqu'au neuvième étage.

Rien n'est comparable à la splendeur vraiment orientale des salons : les fauteuils et les sofas sont couverts de satin de différentes couleurs ; l'or étincelle partout ; les meubles sont de vrais bijoux ; les plafonds sont ornés de superbes fresques, de grandes glaces artistement disposées multiplient à l'infini toutes ces richesses ; c'est au point qu'il faut réfléchir un instant pour ne pas être le jouet de l'illusion et pour ne pas aller, ainsi que plusieurs, jusqu'à saluer sa propre image renvoyée par la magie des glaces.

Le croirait-on ? ce somptueux palais me fit goûter le fiel au milieu de ses splendeurs et de ses pompes ! Me sentant très-altéré, je demandai des rafraîchissements ; on m'apporta de l'eau minérale de Vichy. Hélas ! au lieu de boire une liqueur exquise, je trempai mes lèvres dans un breuvage amer, image trop fidèle des plaisirs du monde qui ne laissent dans le cœur que l'amertume du remords.

Ce goût en quelque sorte excessif du luxe et de la magnificence qui a présidé à la construction des édifices publics et des résidences privées de Chicago, se retrouve jusque dans ses nombreux cimetières. On compte jusqu'à vingt champs funèbres disséminés sur le territoire de la ville. Ils appartiennent à diverses sectes et aux différentes colonies étrangères qui peuplent la cité. Le cimetière protestant surpasse tous les autres par le nombre et la richesse de ses monuments funéraires, le cimetière catholique, quoique moins somptueux, est également fort beau.

Le lecteur s'étonnera peut-être que je n'aie rien dit encore des édifices religieux de Chicago, c'est assurément ce qu'il a de moins remarquable dans la grande cité américaine. Il est toutefois de mon devoir de touriste consciencieux d'en dire un mot. Uniformément construits en une sorte de briques grises, dépourvus de toute ornementation architecturale, ces édifices sont inférieurs à nos églises du Canada. La cathédrale et l'église des Jésuites font seules exception à ce genre froid et monotone. La cathédrale est inachevée, elle constituera sans contredit le plus beau temple de Chicago ; le coût en sera, dit-on, de \$250,000. Le Collège des Jésuites se compose d'un magnifique corps de bâtiments, l'église est belle et spacieuse.

En résumé, Chicago forme une immense agglomération ; c'est une ville de premier ordre, remarquable par la grandeur et l'élégance de ses nombreux édifices, par la propreté et la largeur de ses rues qui semblent avoir été tracées pour livrer passage aux richesses du monde entier. Situé sur la grande route du Pacifique, Chicago est comme un foyer d'où rayonnent en tous sens des canaux et de nombreuses voies ferrées, c'est un centre où vient aboutir le commerce de l'Ouest, un vaste entrepôt de productions industrielles et agricoles. En parcourant Chicago, on se prend presque à regretter que les incendies de ces dernières années n'aient pas été plus considérables, parce que la partie de la ville qui a été détruite est aujourd'hui plus riche en monuments que celle épargnée par l'élément destructeur : Chicago, comme le Phoenix de la fable, est sorti plus beau de ses cendres.

Après ma visite à la reine de l'Ouest, je retournai à Bour-